

ANTHROPONYMES FRANÇAIS PROVENANT DES FÊTES RELIGIEUSES (I)*

ADELA-MARINELA STANCU
Université de Craiova
adelastancu76@yahoo.com

Abstract: The habit of forming people's names starting from the name of the religious holidays has been a quite common practice among people from the Western and Eastern Europe, at the beginning of the 4th century. These anthroponyms are a proof of the linguistic continuity and geographic permanence of the Christian terms from which they originate, providing a solid base for the reconstruction of a people's religious history. In this article we shall discuss the French personal names which are formed from the names of the most important French religious holidays.

Key-words: anthroponym, name, surname, names of some religious holidays, Christian.

Les noms de famille formés à partir des noms de fêtes chrétiens sont un témoignage de la continuité linguistique et de la permanence géographique des termes chrétiens d'où ils proviennent, offrant une base importante pour la reconstruction du passé religieux d'un peuple. Ces noms s'attachent à une certaine tradition chrétienne, bien qu'ils se retrouvent dans des formes qui varient d'une langue à l'autre. Ces noms relèvent le filon chrétien et hébreu qu'ont en commun la majorité des peuples d'Europe.

Il est connu que l'usage de former les noms de personne à partir des noms de grandes fêtes religieuses était une pratique habituelle à tous les peuples de l'ouest et de l'est de l'Europe, commençant du IV^e siècle (Vroonen 1967, 257).

A travers l'histoire, les peuples ont été conduits, dans le choix des noms, par des croyances religieuses. Ces noms religieux voulaient mettre le nouveau-né sous la protection divine et lui assurer la survie.

La croyance que la survivance de l'individu ou même de l'espèce était conditionnée par la volonté des forces surnaturelles a déterminé l'usage du nom comme un message leur adressé. Soit qu'il s'agit des chimères du monde ou des dieux, le nom de personne acquiert la valeur d'une intervention en sa faveur. En croyant dans la force occulte du nom, les hommes l'employaient tel que pour influencer ou même pour décider le sort de l'individu. Les Romains appelaient, par exemple, un enfant *Fortis* non pas pour que le nouveau-né semblât trop courageux,

* *French anthroponyms derived from the names of some religious holidays (I).*

mais pour qu'il devienne ainsi. Le critère selon lequel les parents se conduisaient quand ils donnaient des noms à leurs enfants a été défini par les ethnologues par une formule latine: *nomen est omen*, en traduction libre, «de nom de l'homme dépend son sort». C'est pourquoi on choisissait, en général, des noms qui exprimaient évidemment le désir des parents que leur enfant soit la personnification de tout ce qu'il est bon, beau, exaltant etc. Ainsi, un vrai souhait pour la vie entière (Jordan 1979, 42).

Dans le christianisme, le nom se libère des connotations magiques et superstitieuses païennes. Le nom en soi n'exerce plus le fatal déterminisme sur le destin humain. Malgré ça, il garde sa valeur mystique (Ionescu 1975, 1). Le nom de saint ou un nom que Dieu invoque n'a aucune signification ou force sans une participation consciente à la réalité évoquée.

En France, *Noël* est un prénom masculin qui représente une forme plus ancienne du latin *Natalis*, qui provient de l'adjectif *natalis* «jour de naissance», dérivé du participe passé *nasci* «naître». En ancien français, *Natalis* a donné premièrement *Natale*, ensuite *Naël* et, dans d'autres régions *Nadal*, avec la variante *Nadau*, qui est resté comme nom de famille. L'anthroponyme breton *Noelig* correspond au nom *Noël*, et *Nedelec*, nom de famille, à l'anthroponyme *Natale*. Comme prénoms féminins nous rencontrons plusieurs variantes: *Noëlle* (*Noële*), *Noëllie*, *Noëlie*, *Noëlla*, *Noëline*. Parmi les noms composés récents nous retrouvons *Jean-Noël* pour l'anthroponyme masculin, *Marie-Noëlle*, pour le féminin (Morlet 1991, 731).

En Occident, dès le IV^e siècle, a commencé à être fêté le jour de Noël, le 25 décembre. Avant le christianisme, le jour du solstice d'hiver (21 ou 22 décembre), qui marquait la diminution de la nuit, c'était la fête du soleil. Le nom français *Noël* continue cette forme d'où proviennent aussi les autres noms du *Noël* de l'aire romaine: it. *Natale*, sp. *Nadal*, pg. *Nal* etc. Dans l'époque médiévale, *Noël* fonctionne comme nom de baptême, et, petit à petit, il s'est consacré comme nom de famille. En présent, il peut être attribué comme prénom aux enfants, surtout s'ils sont nés le jour de Noël ou dans la période de la fête. Comme nom de famille, *Noël* peut être aussi retrouvé dans d'autres variantes, comme *Noé*, *Nonet*, *Nonueille*, en tant que *Nonaille* représente un toponyme. De la même racine latine se sont formés les noms *Natal*, *Natali* (c'est à l'origine du prénom *Nathalie*) ou le dérivé *Natival*. Les formes méridionales *Nadal*, *Nadaud*, *Nadeau*, *Nadel* et le nom breton *Nedelec* sont les variantes d'un et même nom personnel qui rappelle la fête de la Nativité ou celle de la Naissance de Jésus Christ. Employés dès l'époque médiévale, *Noël* et *Noëlle*, aussi comme leurs dérivés, *Noëllie*, *Noëlla*, *Noëline* n'ont été jamais fréquents et ils sont devenus assez rares dans le XX^e siècle (Tanet/Hordé 2000, 335-336; Dauzat 1994, 452).

La forme *Noël* a été enregistrée en France aussi comme nom de famille. La variante *Denoel* représente, en fait, «de fils de Noël» et on enregistre aussi le diminutif *Noëllet*.

Dans l'ouest de l'Europe, le terme *Natalis* a été attesté comme nom de personne dans les textes latins dès le IV^e siècle, comme *Paschalis*, *Paschasius*, *Epiphinius* et *Epiphania* (Vroonen 1967, 158). Dans les premiers siècles du christianisme, *natalis* a été employé pour désigner le jour qui commémore la mort d'un martyr chrétien et surtout pour désigner la naissance de Christ. Le prénom a été fréquent dans cette période, mais, petit à petit, il est devenu absent en France jusqu'au XX^e siècle, quand il a été repris sous l'influence de la langue russe (Tanet/ Hordé 2000, 330).

Une autre fête extrêmement importante pour les chrétiens qui a eu des échos précoces dans le plan anthroponymique est *Pâques*. Du latin *Pascha* se forme le dérivé *paschalis* (au Moyen Âge, *pasqualis*) «pascal, concernant les Pâques», qui, au début, a été employé comme nom de baptême. Imposé aux enfants nés dans la période de la fête ou repris des calendriers, où apparaissent plusieurs saints avec ce nom, *Pascal* se repend à l'ouest et à l'est de l'Europe, la source étant la langue grecque. Dans les anciennes inscriptions de l'Occident apparaît aussi une autre formation *Paschasius*, le plus important nom de ceux concernant les fêtes célébrées par l'église (Ionescu 1975, 230).

En France, le prénom *Pascal*, avec la variante *Paschal*, provenu du lat. *pasqualis* «pascal», est encore fréquemment attribué, mais non de la même on peut affirmer en ce qui concerne le nom de baptême *Pâques*, rencontré surtout comme nom de famille. On rencontre aussi les noms *Pasque*, *Pasques*, vieux nom mystique comme *Pascal*, aujourd'hui assez rare. En ancien français il avait le sens de «feuille de palmier pascal», désignant «un vendeur de feuilles de palmier» ou «celui qui portait des feuilles de palmier pendant les processions». De l'anthroponyme *Pascal* on enregistre les dérivés *Pascau*, *Pascand*, *Pascault*, *Pascant*, *Pascon*, *Pascot*, *Pascual*, *Pasqual*, *Pasquali*, *Pasqualini*, *Pasquard*, *Pasquelin*. (Dauzat 1994, 463-465)

De la forme de l'ancien nom masculin *Pascal* nous avons le féminin *Pascaline*. Il enregistre aussi le prénom féminin *Pâquerette* du nom d'une fleur *pâquerette*, *pasquerette*, dérivé de l'ancien français *pasqueret* «de la période des Pâques». Ce nom est lui-même dérivé de *Pasque*, *Pâque*. Le nom de la fleur s'explique par le fait que celle-ci fleurit au début du printemps, dans la période des Pâques. *Pasquette*, *paquette*, des diminutifs, sont devenus noms de famille. (Tanet/Hordé 2000, 351-352)

Marie Thérèse Morlet explique *Pascal*, *Pasqual*, la variante corse *Pasquale*, de l'adjectif *pascal* < latin *pascalis* «qui concerne la fête de Pâques», dérivé de *Pasqua*. Elle enregistre aussi les diminutifs *Pascalet*, *Pasqualet*, *Pascalin*, *Pasqualin*, *Pascalini*, *Pasqualini* (Morlet 1991, 759).

En français, le nom de la même fête, *Pâques fleuris*, a été substituée avec *Dimanche des Rameaux* au XV^e siècle. De l'époque médiévale provient aussi le nom *Ozanne*, vieux nom des *Pâques fleuris*. Devenu nom de baptême avec une valeur mystique, *Osanne*, avec la variante *Ozanne*, continue la forme *osana* (< l'arménien *Loshana*), acclamation prononcée par les Juifs à l'occasion de l'Entrée en Jérusalem de Jésus

Christ. En présent, ils peuvent être trouvés seulement comme matronymes. On enregistre aussi le diminutif *Ozanon* (Dauzat 1994, 457, 459).

Morlet (1991, 743) considère le nom *Osanne*, *Ozanne*, forme altérée régressive *Auzanne*, *Ozenne*, un ancien nom de la fête de Rameaux, d'après l'acclamation liturgique, *Hosanna*, chantée ce jour-là, rappelant l'entrée triomphante du Christ à Jérusalem. Ce nom de baptême est devenu assez fréquent au Moyen Âge. Elle enregistre les dérivés *Ozanneau*, *Auzeneaux* (Gascogne), *Auzanot* (Bourgogne).

Aux peuples chrétiens de l'Europe, et, implicitement aux Français, le nom du baptême continue la forme grecque $\eta \epsilon\pi\iota\phi\alpha\nu\epsilon\iota\alpha$, le plus vieux terme utilisé par les païens pour indiquer les signes par lesquels une divinité fait sentir sa présence dans un certain lieu (cf. $\epsilon\pi\iota\phi\alpha\nu\epsilon\iota\alpha$ «montrer, se manifester, apparaître»). Le terme grec a été emprunté par le latin, pénétrant précocement dans l'onomastique sous la forme des noms de baptême. L'attribution de ce type de nom peut avoir deux significations: identifier que la personne qui l'a reçu s'est né ce jour de fête, ou il a été donné par un sentiment de piété religieuse, pour que le nouveau-né jouisse de la protection de Dieu. En France, le nom *Tiphaine*, aussi comme les variantes *Thifaine*, *Tiphaigne* ou *Tiphine* (forme populaire en ancien français) fonctionne aujourd'hui comme nom de famille. Il trouve son origine dans le nom biblique *Theophania*, nom évoquant la fête de l'Épiphanie (le grec *Epiphania*), c'est-à-dire «manifestation de Dieu» qui se révèle, non seulement aux Juifs, mais aux païens représentés par les rois mages. On enregistre dans ce dictionnaire la forme masculine *Tiphain*, les hypocoristiques *Tiphaneaux*, *Tipheneau*, *Tiffeneau* (Morlet 1991, 929).

Tanet/ Hordé (2000, 431, 342) explique *Tiphaine* comme étant un prénom féminin qui représente une forme issue par voie orale du latin *theophania*, emprunt au grec *theophania* (ou *theophaneia*), étant composé de *theos* «dieu» et *-phania*, tiré de *phainein* «apparaître, se manifester». *Thiphaine* est employé avec de nombreuses variantes, sous l'influence de la forme anglaise *Tiffany*, également en usage en français. On relève *Tifaine*, *Tiffanie*, *Tifanny*, *Tiffen* à côté de *Tifanie*, *Tiffanie*, *Tifanny*, *Tifany* et les graphies mixtes *Typhanie*, *Tiphanie* et *Tiphany*. Un dérivé grec de *theophania*, le nom masculin *Theophanes*, a été repris sous la forme *Theophane*. Dauzat (1994, 571) enregistre aussi les dérivés *Tipheneau*, *Tifeneau*.

Dans la Grèce ancienne, la *theophania* était une fête au cours de laquelle les statues d'Apollon et des autres dieux étaient exposées. Par la suite, le mot a été employé dans le vocabulaire chrétien pour rendre compte de la venue du Christ, mais en tant qu'apparition du divin infigurable. La théophanie équivaut à une élévation spirituelle vers les réalités divines et non à une présence réelle. *Tiphaine* est fêtée le 6 janvier, jour de l'Épiphanie. Il a été oublié après le Moyen Âge. Redécouvert dans les années 1980, il est employé plus couramment en Bretagne qu'ailleurs, mais en restant à un rang modeste partout. Les diverses variantes sont moins représentées, sauf la forme anglaise *Tiffany* (Tanet/ Hordé 2000, 431, 432).

Parallèlement, circulent aussi d'autres noms qui rappellent Saint Jean le Baptiste. Ainsi, l'anthroponyme *Baptiste*, qui peut être retrouvé en présent tant comme nom de baptême, aussi comme nom de famille, est la forme savante du nom *Baptista* (Saint Jean). *Baptiste*, un prénom vieux, peu utilisé, est devenu courant au début du XVIIIe siècle. De ce nom ont apparu différentes formes adaptées en fonction des régions: *Bautiste* (au sud), *Batisse* (dans la région Auvergne), *Batis* et le dérivée *Bathias* (dans la région Thiers, étant, initialement, un nom de lieu). Le nom *Bapst*, spécifiquement aux provinces Alsace et Lorraine, est une forme contractée de *Baptiste* (Tanet/Hordé 2000, 66). Un autre nom de famille, le sobriquet *Baptizet* (*Baptizat*) a apparu comme une altération du participe *baptisé*, désignant des individus baptisés plus tard (Dauzat 1994, 24). Avec le même sens, au sud, on a employé le nom *Batejat* «baptisé». On rencontre aussi la forme *Baptistin*, auquel correspond le féminin *Baptistine*. L'équivalent méridional *Batistou* a comme diminutif *Titou*, qui a donné un autre diminutif employé comme prénom, *Titonan*. Morlet (1991, 74) enregistre les diminutifs *Battistelli*, *Battistini*, *Battesti*, *Batesti*, *Battestini*, les dérivés *Baptistan*, *Baptistat*, *Battiston*, *Battistoni*.

D'autres noms renvoient au baptême de Jésus dans l'eau de Jordan. Ainsi, de la période des Croisades sont restés jusqu'aujourd'hui des noms comme *Joudain*, *Jordain*, au nord et *Joudan*, *Jourda*, *Jourde*, au sud, provenant du nom du fleuve où a été baptisé Jésus. On a les diminutifs *Jordanet*, *Jordaney* et les hypocoristiques *Jourdin*, *Jourdon*, enregistrés par Dauzat (1994, 346). Comme matronyme, nous avons *Jourdain*, avec la variante moderne *Jordane*, et comme diminutifs, *Jordanet*, *Jordaney* et les hypocoristiques *Jourdin*, *Jourdon*. Morlet (1991, 543) enregistre les formes populaires *Jourdain*, *Jordain*, *Jordan*, *Jourda*, *Jorda*, *Jourde*, les hypocoristiques *Jourdaneau*, *Jourdanneau*, *Jourdannet*, *Jordanet*, *Jordaney*, *Jordon*, les variantes méridionales *Jourdon*, *Jourdinnet*, le composé *Jourdanbeau*.

En français, *Georges*, prénom masculin, représente le latin impérial *Georgius*, emprunté au grec tardif *Geôrgios*, surnom d'un homme, dérivé de *geôrgos* «agriculteur». Une variante ancienne du nom est employée au XIXe siècle. Saint Georges, honoré le 23 avril, est à la fois le plus célèbre et le plus inconnu des saints. Sa légende est inspirée de la mythologie grecque qui décrit le combat de Thésée contre le minotaure. Le saint est présenté comme un officier de l'armée romaine qui arrive dans une ville dévastée par un dragon: les habitants doivent livrer chaque jour au monstre des jeunes gens tirés au sort. Georges apparaît quand la fille du roi risque d'être dévorée; il attaque le monstre et le transperce de sa lance. La date de la fête du saint était autrefois liée aux travaux des champs, comme le rappelle le proverbe: *A la Saint Georges/ Sème ton orge*.

Le nom a pour variantes masculines *George*, *Georget*, *Georgi*, *Georgio*, *Georgy*, *Giorgio*, *Jerzy*, *Jo*, *Jordi*, *Jordy*, *Jorg*, *Jorge*, *Joris*, *Jory*, *Jorys*, *Jürgen*, *Yuri* et pour les formes féminines *Georgette*, *Georgia* (emprunté à l'anglais), *Georgiana*, *Georgiane*, *Géorgie*, *Georgina*, *Georgine* (disparu aujourd'hui) (Tanet/ Hordé 2000, 200-201).

Dauzat (1994, 288) présente comme variantes du nom: *Georgel*, *Georgeleau*, *Georgelet* (Touraine), *Georgeleot* (Est), *Georgeleon*, *Georgeler*, *Georgelé*. Comme formes populaires régionales plus ou moins altérées, on a: *Joire* (et *Joiris*), région lyonnaise, Savoie, Est, *Jorioz* (Savoie) altéré en *Joriaux*; *Jori* en Midi, avec les variantes *Jory*, *Jorry*, *Joris*. On a aussi l'hypocoristique *Jorin*. Il identifie aussi les formes *Geordy* et *Jordy* (Midi), dérivé *Jordie* (Sud-Ouest), *Jore* (Nord-Ouest, Nord et Est), les diminutifs *Joreau*, *Joriaux*, *Joron*, *Joret* (Normandie), les variantes *Jorez* (Nord et Nord-Est), *Jorey* (Bourgogne, Franche-Comté).

Marie-Thérèse Morlet (1991, 455) identifie les diminutifs *Georgelin*, *Georgeau*, *Georget*, *Georgeon*, *Georjon*, *Georgin*, *Gbeorjin*, *Georger*.

Ce nom apparaît à plusieurs reprises dans la littérature hellénique de l'époque classique. Mais il n'y était pas très fréquent et c'est, encore une fois, le culte d'un saint qui l'a popularisé dans la plupart des pays d'Europe. D'abord réservé au Moyen-Orient, il a été, au XIIe siècle, adopté par les croisés qui enrichissent sa biographie d'une foule de légendes prodigieuses et ont fait de Georges une parfaite image du chevalier chrétien. Dès lors son nom s'est diffusé très rapidement et a connu de nombreuses transcriptions: *Georg*, *Görgel*, *Iouri*, *Jörg*, *Jürg*, *Yorich*, *Youri* etc. Il est resté utilisé dans tous les pays qui l'avaient adopté et s'est, bien entendu, répandu dans l'ensemble des nations latines, slaves et anglophones. À plusieurs reprises, il y a figuré au palmarès des prénoms masculins comme a été le cas, en France, de la fin du XIXe siècle jusqu'en 1930. Aujourd'hui, *Georges* est un peu partout, à l'exception des pays slaves, dans une période de reflux.

Un autre prénom, *Marie*, est considéré le plus fréquent des prénoms féminins. Celui-ci peut être mis en relation avec le nom de la célèbre Sainte Marie, la mère du Sauveur, existant de nombreux débats pour ce nom, étant, en même temps, le plus controversé. Dans l'onomastique biblique apparaissent deux formes: l'une indéclinable, plus fréquente et plus vieille, *Mariám* et une autre déclinable, mais plus rarement rencontrée, *María*. Dans le texte hébraïque est rencontrée la forme *Miryam*, de *mar* «goutte» et *yam* «mer», donc, le sens serait «goutte de mer». Le nom hébreu *Myriam* est porté par la sœur de Moïse et signifie «celle qui élève». Il vient de l'araméen *Miryam*, *Maryam* (voir *Myriam*, sœur de Moïse et d'Aaron, et *Marie*, mère de Jésus de Nazareth). Ce nom a été rapproché entre autres de l'hébreu *mará(h)*, «amertume» et de l'égyptien ancien *mrít*, *merit*, «cher, aimé» (Ionescu 1975, 203). Mais beaucoup de spécialistes considèrent le fait que ce nom n'appartient au fond onomastique hébraïque, mais à celui égyptien. De ce point de vue, le nom aurait à l'origine le verbe *mrj-imm* «aimée par Amon», Amon étant dans la religion des vieux Égyptiens un grand roi des dieux.

Il a été très répandu chez les Juifs du temps du Christ, comme en témoignent les nombreuses Marie figurant dans le Nouveau Testament. Mais, bien entendu, c'est la mère de Jésus, dite aussi la Sainte Vierge, qui a assuré la diffusion exceptionnelle de ce prénom dans tous les pays de culture judéo-chrétienne. Durant de nombreux

siècles, pourtant, Marie a été, tout aussi comme Jésus, l'objet d'une crainte révérencieuse. Rarement attribué jusqu'au XI^e siècle, le culte marial lui donna ensuite peu à peu son statut de prénom protecteur, et permit sa diffusion. Dès lors, très vite, *Marie* s'est imposée partout, sous de nombreuses transcriptions. Après une période de reflux consécutive au protestantisme (XVI^e siècle), la dévotion mariale s'intensifiait et *Marie* reprend son essor jusqu'à devenir, pendant plusieurs siècles, le premier prénom féminin le plus attribué dans plusieurs langues. C'est, en particulier, le cas de la France où Marie a gardé cette première place jusqu'au début du XX^e siècle. Il faut ajouter que ce prénom est de loin, depuis plusieurs siècles, le plus utilisé pour la formation de prénoms composés. La Vierge Marie, célébrée plusieurs fois au cours de l'année liturgique catholique, est particulièrement honorée le jour qui commémore son «Assomption»: l'élévation au ciel qui permit à son corps d'échapper à la corruption du tombeau. Cet événement fait l'objet d'un dogme depuis 1870.

Repris par les Juifs de l'égyptien, le nom se répand par l'intermédiaire grec et latin chez tous les peuples européens chrétiens (allemand, italien, espagnol, portugais, polonais, tchèque, hongrois, russe). Dans l'Ouest de l'Europe, le prénom *Maria* apparaît dans des sources dès IV^e siècle, étant confondu avec le nom romain *Marius*.

En français, *Marie* présente nombreux hypocoristiques conservés comme matronymes: *Mariel*, *Marielle*, *Mariet*, *Mariette* (Normandie), le diminutif *Marieton* (Lyon) avec la variante *Mariety* (Bourgogne), *Mariat* (région lyonnaise), *Marion*, le plus fréquent – Centre, Midi, Est –, *Marionnaud* (Limousin), *Marionneau* (Poitou, Charente), *Mariot*, surtout *Mariotte* (Est), le dérivé *Mariotat* (Lyon), *Mariaud* (Ouest), *Mariault*, *Mariaux* (Touraine, Puy-de-Dôme) (Dauzat 1994, 416; Morlet 1991, 664).

Le prénom *Marie* entre dans certains prénoms composés féminins: *Anne-Marie*, *Jeanne-Marie*, *Louise-Marie*, *Rose-Marie*, comme deuxième élément, mais aussi en première position (*Marie-Ange*, *Marie-Anne*, *Marie-Antoinette*, *Marie-Cécile*, *Marie-Chantal*, *Marie-Charlotte*, *Marie-Christine*, *Marie-Claire*, *Marie-Claude*, *Marie-Dominique*, *Marie-Elisabeth*, *Marie-France*, *Marie-Françoise*, *Marie-Hélène*, *Marie-Jeanne*, *Marie-Laure*, *Marie-Louise*, *Marie-Lou*, *Marie-Odile*, *Marie-Paule*, *Marie-Pier*, *Marie-Pierre*, *Marie-Rose*, *Marie-Soleil* (peut-être par calque de l'espagnol *Marie-Sol*), *Marie-Thérèse*, *Marie-Yvonne*). Quelques combinaisons ont été expliquées par la tradition religieuse: *Marie-Eve*, *Marie-Josèphe*, *Marie-Liesse*, *Marie-Madeleine*, *Marie-Reine*.

Il y a aussi des prénoms masculins: *François-Marie*, *Guy-Marie*, *Jean-Marie*, *Louis-Marie*, *Paul-Marie*, *Philippe-Marie*, qui sont encore en usage, mais des prénoms comme *Marie-Antoine*, *Marie-François*, *Marie-Jean*, *Marie-Joseph*, *Marie-Louis*, *Marie-René* sont devenus désuets (Tanet/ Hordé 2000, 302-302).

Un autre prénom, *Gabriel*, avec le féminin *Gabrielle*, reproduit un vieux nom propre hébraïque *Gavriël* «Dieu est ma force», expliqué parfois de l'hébreu *gabar* «force» ou *gabri* «héros», et de *el*, issu d'*Elohim*, c'est-à-dire «Dieu». Employé comme nom personnel dès le début du christianisme et devenu nom du calendrier, par

l'intermédiaire grec (*Gabriel*, prononcé plus tard *Gavriil*, puis *Gavriël*) et latin (*Gabriel*), le nom se répand dans l'Europe entière.

Ce prénom, qui apparaît aussi dans l'Ancien Testament, est surtout lié à la naissance de Jean-Baptiste, puis de Jésus, dont l'ange Gabriel est l'annonciateur. *Gabriel* s'est répandu dans la plupart des pays chrétiens mais, curieusement, c'est surtout au féminin qu'il a été le plus utilisé. Au masculin, s'il n'a jamais connu d'éclipse totale, son succès a été plus modeste. Dans les pays musulmans, *Gabriel* (*Jibril* ou *Gebriil*, en arabe) est un nom révérend : c'est celui de l'intermédiaire qui a communiqué à Mahomet la parole de Dieu, consignée telle quelle dans le Coran. Mais *Jibril* n'a jamais été un prénom très répandu dans l'Islam comme s'il était, au regard des croyants, un peu intimidant. Au XXe siècle, *Gabriel* est resté un prénom usuel dans de très nombreux pays, en particulier l'Italie, l'Espagne et le Québec, où il fait partie depuis plusieurs années des dix prénoms masculins les plus attribués. En France, depuis 1990, il est de plus en plus fréquent. L'ange Gabriel a été proclamé par le pape Pie XII, en 1951, le saint patron de toutes les activités de communication (Tanet/ Hordé 2000, 259).

Morlet (1991, 437) et Dauzat (1994, 273) enregistrent les formes populaires *Gabrielé*, *Gabrieux* (Picardie), *Graby*, *Gabriellei*, *-ello* (forme corse) et les hypocoristiques *Gabriot*, *Gabriet*, *Gaby* (Tanet/ Hordé 2000, 191-193).

Michel, l'un des plus fréquents et répandus prénoms dans l'onomastique des peuples européens, a son origine dans le nom hébreu *Mikael*. La première partie du nom s'identifie avec *Mikajah* (*-jah* de *Jahve*) et signifie «qui est comme», la phrase pouvant être interprétée par «qui est comme Dieu (ou Jahve)?». En français, *Michel* représente le latin *Michael*, le grec *Mikaël*, transcription de l'hébreu *Mika'el*. Au féminin on écrit *Michèle* ou *Michelle*. *Micheline* vient d'un ancien diminutif masculin, *Michelin*, resté comme nom de famille; on a encore *Michelette* qui dérive de l'ancien masculin *Michelet*. Pour le féminin on enregistre aussi *Michaela*. Seul le masculin est courant en composition dans *Jean-Michel*. La forme *Michel-Ange* est archaïque et les variantes *André-Michel*, *Claude-Michel* sont assez rares (Tanet/ Hordé 2000, 319-320).

Dauzat (1994, 433-434) enregistre comme nom de baptême et patronyme: *Miché* (rare), *Michey* (Est), *Micheux* (Nord, Nord-Est), *Michet*, *Miquel* (forme normande-picarde ou méridionale). L'ancienne forme populaire *Mibiél* (restée dans *Saint-Mibiél*, Meuse) peut être à l'origine du nom de famille *Miel*. Les formes *Mignet*, *Migot* représentent comme hypocoristiques l'ancienne forme occitane *Miguel* qui a disparu. On a encore: *Michau(t)*, *Michaux*, *Miche(a)u*, *Michu*, *Micha*. Comme dérivés et hypocoristiques on a: *Michelet*, *Michelaud*, *Michelin*, *Michelot*, *Michelon*, *Michet*, *Michin* (rare) (Morlet 1991, 692).

Un autre nom fréquent et répandu, avec des correspondants dans toutes les langues européennes, *Nicolas* reproduit un vieux nom personnel gr. *Nikólaos*, employé autrefois dans la Grèce antique. *Nikólaos* est un nom formé de *nik-* (<*nikáo* «vaincre», *niké* «victoire») et *laos*, *leós* «peuple», signifiant «le peuple vainqueur». Les

Antiques faisaient une liaison entre cet anthroponyme et le nom de la déesse de la victoire, *Nike*, ou avec le surnom du Dieu, *Nikátor* ou *Nikephóros*. Le nom grec est passé en latin sous la forme *Nicolaus*. Dès le début du christianisme, *Nikolaos* et *Nicolaus* ont été aussi portés par des personnes qui ont choisi la nouvelle religion, parmi lesquelles un évêque de Myra (dans le Sud-Ouest de l'Asie) du IV^e siècle, sanctifié par l'église.

Dans l'anthroponymie française le prénom masculin *Nicolas* représente le latin *Nicolaus*, emprunté du grec *Nikolaos*, composé de *niké* «victoire» et *laos* «peuple». On rencontre la forme méridionale *Nicolau*, les formes contractées *Niclas*, *Niclaus*, altéré en *Niclausse*, *Niclot*, en Est, *Nicloux*, la forme latinisée *Nicolay*, *Nicolai*, la forme alsacienne et allemande *Niklaus*, la forme corse et italienne *Nicoli*, le diminutif *Nicolini*, la forme abrégée *Nicol*, *Nicon*, *Nicoud*, *Nicoux*. De nombreux hypocoristiques: *Nicolet*, *Nicolette*, *Nicollie*, *Col(l)as*, *Col(l)et*, *Col(l)in* (d'où *Colinet*, *Colinot*), les péjoratifs *Col(l)ard* (d'où *Colardeau*). Le nom féminin *Nicol(l)e* est un ancien prénom, aussi comme le diminutif *Nicolette* (le XII^e siècle), d'où *Col(l)ette*, la variante *Colotte* (est), et comme variante populaire *Nigole* (Tagliavini 1963, 250).

On a en français de *Nicolas* les diminutifs masculins: *Colas*, *Colin* et *Collin*, qui sont aussi des prénoms à part entière ainsi que *Nicolin*. Pour le féminin, on en a: *Nicole* et *Nicolette* et les diminutifs *Colette*, *Coline* et *Colinette* (Tanet/ Hordé 2000, 332-334).

Dauzat (1994, 450-451) enregistre la forme méridionale *Nicolau*, les formes contractées *Niclas*, *Niclaus*, altérée en *Niclausse*, *Niclot* (Est), *Nicloux*, la forme latinisée *Nicolay* (Midi), *Nicolai*, la forme alsacienne et allemande *Niklaus*, la forme corse et italienne *Nicoli*, avec le diminutif *Nicolini*, la forme abrégée *Nicol*, *Nicon*, *Nicoud*, *Nicoux*. On rencontre aussi de nombreux hypocoristiques: *Nicolet*, *Nicollet* (breton), *Nicollie*, *Colas*, *Colet*, *Colin*, *Colinet*, *Colinot*, *Colard*, *Colardeau*, pour le masculin, et *Collette*, *Colotte*.

Noms de famille présents en France dérivés de ce patronyme: *Nicolier*, *Nicollier*, *Nicoulaz*, *Nicolle*, *Nicole*, *Nicol*, *Nicola*, *Nicolai*, *Nicolas*, *Nicolet*, *Nicollet*, *Nicolin*, *Nicollin*, *Niconlin*, *Niconleau*, *Nicolay*, *Nicollerat*, *Nicolérat*, *Niclasse*, *Niclass*, *Niclas*, *Niklès*, *Niklaus*, *Niklas*, *Colas*, *Colin* (Tanet/ Hordé 2000, 728).

Ce prénom est depuis plus de vingt siècles répandu dans toute l'Europe, apprécié aussi bien dans les pays de tradition orthodoxe que dans les pays de tradition catholique ou protestante. Il est devenu très tôt le saint protecteur des écoliers, mais aussi des marins pêcheurs, des marchands ambulants, des jeunes filles sans dot. Sa fête était, dans de nombreux pays, une sorte de prototype du Noël d'aujourd'hui, donnant lieu à des réjouissances familiales et à des échanges de cadeaux.

Les noms de famille formés à partir des noms de fêtes chrétiennes sont un témoignage de la continuité linguistique et de la permanence géographique des termes chrétiens d'où ils proviennent, en offrant une base importante pour la reconstruction du passé religieux d'un peuple.

Par cette étude, nous avons remarqué, encore une fois, que la religion a été importante et l'est encore pour tous les peuples, fait souligné par le grand nombre des noms religieux gardés comme prénoms, mais aussi comme patronymes en français.

Bibliographie

- Dauzat, A., *Dictionnaire étymologiques des noms de famille et prénoms en France*, Paris, Éditions Larousse, 1994.
- Ionescu, Christian, *Mică enciclopedie românească*, București, Editura Enciclopedică Română, 1975.
- Iordan, Iorgu, *Influența modei asupra numelor de persoane*, «Limba română», XXVIII, 1979, nr. 1, 41-49.
- Morlet, Marie-Thérèse, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Paris, Éditions Perrin, 1991.
- Tagliavini, C., *Storia di parole pagane e cristiane attraverso i tempi*, Brescia, 1963.
- Tanet, Chantal, Hordé, Tristan, *Dictionnaire des prénoms*, Paris, Éditions Larousse, 2000.
- Vroonen, E., *Les noms de personnes dans le monde. Anthroponymie universelle comparée*, Bruxelles, Éditions de la Librairie encyclopédique, 1967.